

« trois cents » ont passé outre à ces considérations : si bien qu'on peut dire qu'ils ne sont capables d'une sorte de désintéressement que pour faire le mal.

Oui, cela est singulier. Car il y a sans doute, parmi les trois cents, quelques fanatiques purs qui sont de la redoutable espèce de Jean Calvin ou de Thomas de Torquemada, et quelques autres qui vivent dans ce que j'appellerai l'état d'esprit criminel. Mais le reste, les socialistes et radicaux vulgaires, nous savons ce qu'ils sont. Leur préjugé anticatholique admet, dans la vie privée, certains tempéraments et certaines indulgences. La moitié d'entre eux, pour le moins, ont des mères ou des femmes qui vont à l'église, ou quelque personne pieuse dans leur parenté. Ils « font grâce » à tel curé qu'ils connaissent, à telle religieuse qui a soigné un des leurs.

Si nous rappelons souvent que tel socialiste fait baptiser ses enfants, et leur laisse faire leur première communion, ou que tel autre a confié sa fille à des religieuses, c'est qu'en effet il y a là, entre les actes publics des proscripteurs et leur conduite privée, des contradictions par trop insolentes. Or, nous voulons bien qu'on se contredise pour être juste et bon, non pour être injuste et méchant. Pourquoi les bourgeois radicaux du « bloc », tolérants ou faibles à domicile, font-ils paraître publiquement une intransigeance d'inquisiteurs et une dureté de bourreaux ?

Tant de rage, étonne chez eux. Encore, s'ils étaient vraiment des fanatiques, des croyants et des dévots à rebours, prêts aux plus durs sacrifices, le cas échéant, pour confesser leur irrégion ! Mais, je le répète, nous les connaissons, et nous savons que la plupart sont de la race de ces conventionnels qui, sous l'Empire, furent chambellans et préfets et suivirent, quand il le fallait, les processions.

Serait-ce donc qu'ils manquent d'imagination ? qu'ils sont incapables de se représenter les suites concrètes de leurs votes ? Ignorent-ils donc qu'ils font verser à de pauvres hommes et à de pauvres femmes des larmes amères et désespérées ? que, par eux, de bonnes créatures voient toute leur vie brisée, ne savent que devenir, cherchent du travail et n'en trouvent pas, redoutent la misère proche ? S'ils avaient vu cela comme je l'ai vu, peut-être seraient-ils pris de remords. On peut faire des